



PAGE DES ENFANTS



Causerie

UN HEROS CANADIEN

Parmi nos héros canadiens, et certes, levons haut la tête car ils sont nombreux, il n'en est aucun, à part Lambert Closse, un oublié dont on se rappellerait toujours depuis que Laure Conau l'a si noblement illustré, il n'en est aucun dis-je, dont l'histoire ne m'ait plus émue que celle de Cadieux, un des laborieux colons dont le pays s'honore et dont l'histoire nous est malheureusement trop peu connue. En ce temps-là, la bravoure, le courage et tous les nobles sentiments semblaient choses ordinaires, c'était la manne du désert, avec cette différence qu'à n'importe quelle heure on se levait on était toujours sûr de la trouver.

Depuis cette époque avec le progrès, anomalie étrange, nous avons de ce côté bien retrogradé ; cela vient sans doute de ce que nous ne puisons plus au mêmes sources hautes et pures la force d'accomplir les devoirs qui nous incombent et sans laquelle nos efforts restent stériles.

Qu'était ce enfin que ce Cadieux ? me direz-vous, nous avons bien hâte de le connaître.

Patience, petits amis, m'y voici.

Si jamais vous allez à Bryson, village et chef-lieu du comté de Pontiac, ne manquez pas d'aller visiter dans la forêt la tombe du héros dont je vais vous raconter l'histoire. Cette tombe est surmontée d'une croix grossièrement fabriquée entourée d'un grillage en bois ; un arbre gigantesque étend ses rameaux verts au-dessus de l'enclos comme pour y protéger le pauvre corps qui repose à son ombre.

Cadieux était un français qui épousa une jeune fille de la tribu algonquienne, peuplade alliée des Français et à qui il servait d'interprète. Ses étés se passaient à chasser dans les forêts du comté de Pontiac alors absolument

sauvages ; l'hiver, il faisait le commerce des fourrures.

Après une de ces saisons de chasse, Cadieux et la tribu alliée avaient transporté leurs wigwams à un endroit appelé le Portage des Sept Chutes où ils décidèrent d'attendre d'autres tribus indiennes qui, en mai, devaient se joindre à eux afin de descendre à Montréal vendre leurs produits.

Rien n'était venu troubler la paix et le repos des tribus alliées, quand un jour, un algonquin errant dans la forêt vint en toute hâte annoncer d'un air terrifié ce que les colons d'alors et les indiens amis des Français craignaient le plus : les Iroquois.

En effet, au pied des rapides des Sept Chutes se tenait un détachement d'Iroquois guettant le moment où leurs adversaires descendraient la rivière pour fondre sur eux et après les avoir massacrés les dépouiller de leurs richesses.

Il n'y avait pour les malheureux ainsi surpris qu'un parti à prendre : traverser les rapides empilant dans leurs canots les précieuses fourrures et les transporter de l'autre côté. Entreprise périlleuse s'il en fût et d'exécution presque impossible. De plus, il était nécessaire que quelques-uns de la tribu restassent de ce côté de la rive afin de décharger sur les iroquois, des coups de carabine bien nourris afin de les empêcher de poursuivre les fuyards et leur faire croire en la présence d'un grand nombre de combattants. A l'autre côté, Cadieux, aidé d'un jeune algonquin des plus habiles, dirigerait son canot en arrière du campement Iroquois et s'efforcerait d'attirer l'attention de l'ennemi en organisant dans la forêt une sorte de combat d'embuscade, qui, ne laisserait guère aux Iroquois le moyen de poursuivre les malheureux Algonquins. Un coup de fusil devait être le signal du départ. Enfin, il vint le moment décisif, où après une fervente prière à Ste-Anne, patronne de la tribu, tous les canots se mirent

en marche à travers les roches, dans les rapides dangereux des Sept Chutes.

Après une laborieuse traversée dont l'issue tenait du miracle, les fuyards arrivèrent sans encombre au Lac des Deux-Montagnes, le port du salut.

"J'ai vu, dit la pieuse épouse de Cadieux à ses compagnons, j'ai vu en sautant les rapides une dame en blanc guidant nos embarcations à travers les dangers d'une route périlleuse."

Mais pendant ce temps qu'était devenu notre héros et son brave compagnon ? On ne connut jamais le sort de celui-ci qui, tomba victime de son dévouement. Quant à Cadieux, traqué par les Iroquois qui le poursuivirent à outrance, obligé de fuir sans cesse, ses compagnons ne purent le retrouver. Pendant des jours et des nuits les Algonquins fouillèrent les bois et les broussailles, mais hélas, en vain. Sur leur route, un jour, ils rencontrèrent une hutte faite de feuillage et de branches d'arbres, découverte à laquelle ils prêtèrent peu d'attention, la hutte paraissant inhabitée. Les amis de Cadieux vinrent à la conclusion que celui-ci avait dû descendre la rivière Ottawa et trouver un refuge avec les Indiens de ce côté de l'île. Deux jours plus tard, c'était le treizième jour après l'attaque des Iroquois, les amis du héros repassant par le même endroit pour s'en retourner chez eux, virent avec surprise tout près de la hutte abandonnée une croix de bois. Cette croix était élevée à la tête d'une fosse fraîchement creusée qui renfermait le cadavre tiède encore et à moitié recouvert de branches vertes, du héros de Pontiac.

Les mains étaient croisées sur sa poitrine sur laquelle reposait une large feuille d'écorce de bouleau. Sur cette feuille était gravée quelques stances de vers, car Cadieux était non seulement un guerrier mais un barde et un poète, à l'aide desquelles ses amis purent retracer l'odyssée douloureuse de leur camarade. Après avoir déjoué les poursuites dont il était l'ob-